

Présentation

La méthode de « la pensée latérale » d'Edward de Bono, est une méthode de production d'idées qui fait appel à des processus conscients. Néanmoins, par pensée « latérale » il entend une forme de pensée « qui n'est pas séquentielle, linéaire, logique ».

À l'inverse du brainstorming – qui par sa prolifération hasardeuse laisse une place temporaire à la folie – et à l'inverse des méthodes de détour qui font appel temporairement aux structures inconscientes, la méthode de Bono utilise des processus de déplacements conscients, simplement stimulés par des provocations aléatoires, non impliquantes, utilisées dans un cadre strict et contrôlées par des codes.

Au départ, de Bono est un spécialiste des sciences de la connaissance et du fonctionnement du cerveau et il a travaillé longtemps avec la Fondation pour les sciences cognitives¹. Son objectif est d'apprendre aux gens « à savoir penser » : *« Il s'agit de prendre conscience de l'intérieur de ce qui se passe quand on réfléchit. Les outils sont des boussoles dans notre parcours. »*

La pensée créative, synonyme selon lui de pensée latérale, *« est une forme particulière du traitement de l'information (...) À cet égard, elle mériterait qu'on lui accorde la même place que les autres modes du traitement de l'information tels que les mathématiques, l'analyse logique, les simulations par ordinateur. »* Sur le fond, tout le monde est d'accord, mais, pour un logicien, cette référence à l'analyse logique prend une signification particulière. Les méthodes de pensée créative, selon lui, doivent être utilisées avec *« rigueur et méthode »*. Ce sont *« de véritables outils de réflexion dont l'usage demande discipline et concentration »*.

1. « Nous avons treize années d'expérience avec la méthode CORT (Cognitive research center) ». Edward de Bono, *Réfléchir mieux*, Éditions d'Organisation, 1985.

De ce fait il s'oppose vigoureusement aux méthodes qui font appel à l'inspiration, à la mise en jeu du subconscient, à la libre association, au climat du groupe, à l'intuition.

« Si tout se passe au niveau de l'intuition, toute action est vaine et nous n'avons aucun moyen de peser sur le cours des choses. Inutile de dire que je ne cautionne pas cette abdication. (...) De nombreux spécialistes assimilent la créativité à l'inspiration. Débarrassez-vous de vos inhibitions et vous deviendrez créatifs. Utilisez votre cerveau droit et vous serez créatifs ! Fiez-vous à votre intuition et votre créativité s'épanouira ! Plongez-vous dans un état second, placez-vous dans un état d'euphorie créatrice et le tour sera joué ! On en vient ainsi à faire l'apologie des états mentaux altérés ! On obtient le même résultat en adoptant une démarche fiable et rigoureuse qui s'appuie sur des techniques délibérées ».

Ce type de critique, fréquent dans ses livres, montre qu'il ne connaît pas, (ou feint d'ignorer), l'alternance des phases de convergence et de croisement que nous utilisons au cours des mécanismes de détour par l'irrationnel, mais elles soulignent également son attachement farouche aux démarches contrôlées par la raison.

Pourtant, sur certains points, notre analyse est identique. Il considère, comme je l'ai évoqué plus haut (voir p. 34), que la démarche créative consiste à passer d'une *gestalt* à une autre, c'est-à-dire d'un arrangement des informations imprimé dans les neurones et constituant une forme stable, à une autre forme, à peine ébauchée, fragile comme un oiseau nouveau-né, et que l'on appelle idée. Comment passer d'une forme à une autre ? C'est l'unique objet des méthodes de créativité. Mais alors que nous acceptons dans ce but de faire un détour provisoire par l'irrationnel, de Bono s'y refuse, fuyant ce qu'il appelle « *des états mentaux altérés* ».

Et le seul moyen qu'il préconise pour casser les vieilles formes c'est l'utilisation méthodique du hasard par une technique qu'il appelle « la provocation ». Le hasard consiste par exemple à tirer au sort un mot dans un dictionnaire et à confronter ensuite ce mot avec l'un des termes du problème (voir p. 76). La provocation c'est le recours à

l'absurde, en s'autorisant à dire des choses invraisemblables. Mais ce recours à l'absurde est tellement choquant pour de Bono qu'il ne l'autorise qu'en faisant précéder la proposition par le mot « po ». Par exemple, si quelqu'un veut dire « *les voitures devraient avoir des roues carrées* », il doit dire « *po ! les voitures devraient avoir des roues carrées* ». Alors que dans les autres démarches de créativité que nous utilisons, on invite les gens à exprimer librement leur imaginaire en décrivant des choses invraisemblables pendant la séquence d'éloignement, de Bono intercale cette échappée de la logique par une précaution oratoire. Grâce à elle, « *nous avons enfin l'autorisation de nous laisser aller brièvement à une folie contrôlée, ne serait-ce que trente secondes* ».

La méthode des six chapeaux

De même, la méthode des chapeaux¹ qui l'a rendu célèbre (voir encadré) est une codification organisée des différentes attitudes d'un groupe de créativité. Alors que dans la phase d'éloignement nous invitons les participants d'un groupe à produire des idées en utilisant la dynamique de l'émotion, il fait précéder l'émission d'une idée émotionnelle, par la précaution oratoire « chapeau rouge » (« *je vais exprimer de l'émotion* »). Alors que nous stimulons l'émission spontanée d'idées, il fait dire, dans ces mêmes circonstances, « chapeau vert », ce qui signifie : « *Attention je vais vous proposer une idée* » ; ou « chapeau jaune », (« *je vais tourner votre critique en constat positif* »)

1. Edward de Bono, *Les six chapeaux de la réflexion*, Eyrolles, 2005.